

## **Anthony Kiedis : à la recherche du bonheur.**

**Comment le Red Hot Chili Peppers - en chef, Anthony Kiedis, est ressorti triomphant d'un quart de siècle de dépendance destructrice à la drogue, de la tragédie de son groupe et d'entrejambes regrettables, pour devenir le type zen du rock.**

Par Chris Norris.

*Blender*, March 2007.

*Traduction par la\_kagol ,Frusci, Mademoiselle Rose et Redhotlaeti.*

Il y a des années, Anthony Kiedis et ses acolytes étaient à New York pour faire la cour à une industrie du disque indifférente. Ils prenaient l'air à Central Park et étaient assis là, jouant leur démo sur un ampli quand soudain - comme Kiedis le dira plus tard dans un rap - « Cette fille s'est déchainée ici / Elle s'agitait et elle tapait du pied et s'en était trop » ("This baby rocked out on the spot/She was a-shakin' and a-kickin', that itty bitty tot", de la chanson « Baby appeal »). Frappés par la réponse de cette gamine, ils observèrent ensuite le même phénomène chez plusieurs jeunes passants. Les Red Hot Chili Peppers accrochaient les cœurs. Ils auraient pu se séparer, leur chanteur aurait pu devenir un junkie, mais leur musique, comme le titre de la chanson le dit, a un « baby appeal ». Et il y a une leçon de patience. Aujourd'hui, ces gamins ont autour de 25 ans et les Chili Peppers sont le plus grand groupe de rock d'Amérique.

Pas nécessairement le numéro 1 des ventes me direz-vous, mais le plus ironique, celui qui a le plus large public, le plus consensuel. Produit par le grand du rock Rick Rubin, l'énorme double album du groupe, « Stadium Arcadium », n'est pas seulement double disque de platine mais a aussi décroché l'ultime consécration de 6 nominations aux Grammy Awards, dont une pour l'album de l'année. Après une carrière longue, folle et turbulente, le chanteur Kiedis, le bassiste Michael « Flea » Balzary, le guitariste John Frusciante et le batteur Chad Smith ont trouvé leur voie sur un nouveau - et, pour eux, très bizarre - pied d'estale. Il y a 7 ans, leurs pairs étaient Limp Bizkit ; maintenant ce sont U2.

Le récit défie toutes les lois du rock. Ils se sont formés, ont perdu un membre pivot (le guitariste Hillel Slovak, mort d'overdose), ont survécu, ont enregistré, sont partis en tournées, pendant 20 ans de carrière, atteignant leur pic créatif. Un groupe de mecs qui commencèrent comme un groupe de punk-rock déconnard que personne ne prenait au sérieux - y compris eux-mêmes- et qui sont devenus des légendes de la grande tradition du rock.

Mais n'espérez pas qu'Anthony Kiedis verse des larmes et fasse de beaux discours. Nous sommes un après midi de décembre, au bord de la piscine de

l'hôtel Viceroy, et Kiedis, aujourd'hui âgé de 44 ans, semble content d'être de retour à Santa Monica. Quand notre chauffeur essaye de faire de son mieux, il est dur de savoir si vous êtes dans le rêve californien lors d'un tel jour d'hiver : froid, tumultueux, sombre - loin du temps chaud. Mais Kiedis, à peine revenu de la fin du tour européen du groupe, a vu plus froid.

« Nous avons pris l'avion directement de Stockholm à Inglewood » a-t-il dit. « et n'essayez pas de prendre ce vol - il n'existe pas. Nous avons discuté pour savoir s'il valait mieux arriver plus riches ou plus heureux à la maison, et nous avons choisi plus heureux. ». Les trois autres Peppers sont partis de leur côté, laissant Kiedis seul ici pour être témoin de leur gloire. Comme cela arrive, il est aussi le parfait porte-parole : celui qui a pris le plus de morceaux, qui a cassé le plus d'os et, indiscutablement, a le plus grandit.

A présent, il boit de petites gorgées de café de chez Peet's (ce qu'il s'est lui-même interdit de faire en tournée) et revêt un confortable sweater noir avec un col en V, un jeans bleu foncé et des Nike capitonnées couleur or, qu'il acquit après qu'un docteur lui ait dit qu'il se cassa des os dans chaque pied en sautant depuis la batterie sur la scène. « J'ai fait ceci plein de fois pendant la tournée » dit-il.

Ceci est le pire que Kiedis a enduré lors du combat des Chili Peppers - une campagne épique au cours de laquelle il a souffert de tout, depuis les attelles au tibia jusqu'aux vertèbres détruites et les insignifiantes comparaisons avec les Rolling Stones - leurs aînés britanniques de la musique noire, ... L'analogie n'est pas totalement absurde : Hepcat, des musiciens roots qui sont devenus une marque-leader du rock. (*Hepcat est un groupe californien qui a débuté dans les années 90 : <http://en.wikipedia.org/wiki/Hepcat> et <http://www.bokson.net/world/92.html>*).

« Ils ont fait de la bonne musique », dit-il à propos des Stones. « Mais ils ne semblent pas être comme nous voulons devenir. Ils ne semblent pas avoir de réelle unité dans leur groupe. Je ne sais pas s'ils apprécient le processus autant que nous ».

Et le processus - Kiedis le suggère de façon très zen - est la récompense.

« Je dis, c'est excitant d'avoir des nominations », dit-il. « C'est un tressaillement d'entendre que les 2 années que nous avons dévouées à faire ce disque ont une importance. Ces gens le prennent et le sentent. Mais l'ultime moment de joie et d'approbation arrive à la minute où nous écrivons une chanson. C'est la minute où Chad entend quelque chose dans le jeu de John et où je commence à écrire une mélodie - et ensuite, à la fin de la journée, nous avons une nouvelle chanson ».

« C'est le bourdonnement », dit-il. « Pas les groupies, le butin, la renommée ou les récompenses. C'est la journée ». Et il semble actuellement être collé à cette ligne de merde.

«A ce moment, je sens que l'univers dit : 'Bon travail' », continue-t-il.  
« Tu étais là pour écouter la musique que l'univers voulait t'offrir, et tu mets cela dans une chanson, et maintenant une petite fille dans le New Jersey peut ressentir cette énergie dans sa chambre. »

Ah. Une fille dans sa chambre. Maintenant nous sommes quelque part. Les fans de longue date savent que leur état d'esprit a été plus qu'un peu du côté de l'excitation sexuelle — malgré les élégies proches de leurs origines et les envolées psychédéliques, caractéristiques de ce qu'ils ont fait plus récemment. Et, tandis que le groupe passa de l'image de nudistes aux têtes grimaçantes à celle de survivants à l'âme cabossée, le chanteur a toujours été celui qui marchait droit, aiguisant leur mélange de charnel, d'humaniste et de mystique, résolument typique de la Côte Ouest. De ce fait, si Kiedis sonne un peu New Age pour une rock star Américaine, il est utile de rappeler qu'il n'est pas vraiment américain. Il est Los Angelesien — et est, en même temps que Beck, Ice Cube et Vince Neil, un des plus purs produits de Los Angeles de sa génération.

Élevé la plupart du temps à Hollywood, par son père, un acteur occasionnel fréquentant le Sunset Boulevard, il grandit en partageant de son temps entre le centre de Los Angeles fréquenté par des drogués, et les collines boisées au nord de la Californie (se rendant également régulièrement dans le Michigan, pour passer du temps avec sa maman). Introduit dans la scène rock de la fin des années 70 et dans le monde du cinéma au début des années 80 (jouant le rôle du fils de Sylvester Stallone dans F.I.S.T.), il a parcouru un sentier irrégulier à travers la décadence hollywoodienne, l'agression punk, et l'esprit de Big Sur. Avec ses potes de la Fairfax Highschool Flea et Slovak, il forma un faux groupe pour un concours de talents, exploita une attitude rock'n'roll inattendue, et entama un processus étendu sur deux décennies qui laisserait en lui une combinaison étrange et très bien payée d'un bohémien de Laguna Beach, d'un garçon musclé de Venice, d'un junkie en voie de guérison, d'un dieu du sexe tantrique, d'une mosh-star\* de la Génération X, et, plus récemment, d'un chanteur de rock qui se confie. "Nous essayions tous de nous amuser, de rencontrer des filles, de prendre des drogues, et de vivre le genre de vie que nous avons vu dans des livres que nous lisions." dit Bob Forrest, chanteur du groupe Thelonus Monster, de Los Angeles, ancien colocataire et ami durant des décennies de Kiedis. "Personne n'avait jamais imaginé que quelque chose comme ça se produirait."

\* NDLT : *le mosh est une sorte de pogo, devenu très populaire dans les concerts de rock alternatif, au festival Lollapalooza, par exemple.* >

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Mosh> > <http://en.wikipedia.org/wiki/Mosh>

Tel qu'il serait le premier à l'admettre, le succès de Kiedis consiste dans le succès des Red Hot Chili Peppers. Il n'y a quasiment aucun autre groupe qui partage le genre d'amour fraternel qui le lie à son ami d'enfance Flea, et aux deux membres plus récents — les quatre sont ensemble depuis bien plus

d'une décennie. Les chansons aussi, sont un effort de groupe, un produit de jams et d'association libre. Mais sur *Stadium Arcadium*, et les tournées qui en font la promotion, Kiedis a été meilleur que jamais, et ce, sans grande difficulté : soutenant les grooves puissants avec une présence vocale pleine et sûre, et fournissant les ruminations lyriques à propos de filles imprévisibles, de civilisations soporifiques, et d'une Californiapocalypse de masse. C'est la voix d'un vétéran de la vie dure abîmé, assagi et compatissant.

Personne n'aurait parié sur cela. À la deuxième page à peine de l'autobiographie publiée en 2004, *Scar Tissue*, qui fut un best-seller, la liste des choses qui sont passées dans ses veines inclut "cocaïne, speed, héroïne sous forme de poudre blanche, héroïne sous forme de poudre marron, et, une fois même, du LSD." (Quoi, pas de Drano ?) Et ce que l'on peut lire de ses amantes antérieures dans les tabloïds, ressemble à un who's who des gens beaux et célèbres, et évoquerait une sorte de Frank Sinatra post-punk. Au lieu d'Ava Gardner, Marilyn Monroe et Mia Farrow, nous avons Ione Skye, Sofia Coppola, Sinéad O'Connor, Heidi Klum — ainsi que des numéros plus sauvages, telle que la chanteuse allemande de punk-cabaret Nina Hagen, remisee pour faire bonne mesure. Quand on a aimé et perdu comme l'a fait Kiedis, alors on sait de quoi il s'agit dans la vie. Du moins, on en a l'air.

Et en effet, l'homme qui est assis en train de boire un café en face de Blender n'est en aucun cas un jeune au visage frais. Il porte des cheveux bruns et raides lui tombant sur les épaules, avec une raie au milieu, ce qui donne à son visage fin un air d'indien d'Amérique et qui pourrait ressembler à des signes précoces du syndrome Iggy Pop. Ses yeux sombres semblent chaleureux tout en étant légèrement prudents, son comportement très agréable, son discours réfléchi. Presque obligé, il montre le dernier tatouage, sur son corps connu pour être couvert d'encre : une carpe chinoise magnifiquement rendue sur son avant-bras. "Cela symbolise le fait de surmonter le malheur," dit-il. "De remonter le courant, pour ainsi dire." Au poignet gauche, il porte une montre de plongeur, et un fil rouge. "Le second", dit-il "me rappelle de ne pas maltraiter d'autres personnes. C'est sensé vous empêcher de recevoir les intentions négatives d'autres gens, ce qui ne m'inquiète pas particulièrement. Mais assurément, j'ai besoin de quelque chose qui me rappelle de ne pas envoyer de bombes négatives aux autres. "

C'est un geste attentionné. Car, par le simple fait de survivre et de réussir, Kiedis est devenu une des plus grandes mauvaises influences potentielles pour une nouvelle génération. Durant des décennies, peu importe quand les jeunes avaient tendance à expérimenter avec leur style de vie, certaines personnalités publiques étaient là pour faire le choix, avoir l'air viables. Il y avait l'auteur de la Beat Generation, William S. Burroughs : dépendant impénitent à l'héroïne, aux pilules, et aux garçons marocains — il vivait pour atteindre les 180 ans.

Keith Richards: incorrigible fêtard et millionnaire, qui a eu une fois ce trait

d'esprit : "Je n'ai jamais eu de problème avec la drogue. J'avais des problèmes avec la police." Et maintenant Kiedis, qui a survécu à la mort par drogue d'un membre de groupe, Slovak, et de ses amis River Phoenix, Kurt Cobain, et tant d'autres, qui est resté un junkie pendant des années et qui a finalement réussi à revenir vers la santé, la richesse et la sobriété - indemne.

Se sent-il la responsabilité de conseiller les autres contre de mauvais choix ?

"Non, dit-il. j'ai perdu le besoin de véhiculer mes idées ou expériences auprès des autres." Cependant il continue, malin : "C'est facile d'être un junkie. Ce n'est pas facile d'être l'un des plus grands guitaristes de tous les temps ou l'un des plus grands écrivains."

En tant qu'artiste certifié de rock alternatif pourvu, incongrûment, d'abdos impressionnants, Kiedis reconnaît qu'il suit un chemin différent de la plupart de ses héros culturels : "La majorité de la musique que j'aime vient de gens qui sont en révolte contre la part physique de leur vie, dit-il. Joey Ramone, par exemple. Mais je pense que les deux fonctionnent ensemble merveilleusement. Il y a quelque chose de vraiment libératoire à être capable de faire tourner son corps sur lui-même comme un Derviche Tourneur. Il y a une raison pour laquelle les gens dansent depuis 20 000 ans. Danser attire l'attention des esprits.

Si ce ne sont pas les esprits, quelque chose travaille clairement en faveur de Kiedis. A 44 ans, il a le corps d'un tombeur surfeur. Bien que dans son livre il ait avoué s'être injecté de l'ozone - comme traitement pour l'hépatite C - il doit avoir un autre secret santé. Du yoga Ashtanga ? Du Tai-chi ? Du Striptease aérobic ?

Non. Il ne fait même plus d'exercice. "La dernière fois que j'ai fait des exercices ça devait être en 1990, dit-il. A un moment j'ai compris que je pouvais maintenir mon corps en forme sans faire d'exercice."

Son seul secret, dit-il, c'est les RHCP : "Etre sur scène, danser et chanter simultanément - si tu peux faire tout ça et réussir à chanter, c'est bon. A un karaoké mon infirmière [Sat Hari je suppose] a essayé de chanter "Can't Stop" et m'a dit qu'à la moitié elle était à bout de souffle. Et pourtant c'est une athlète.

Effectivement, la vie d'un shaman du funk-rock, ce n'est pas la gym. Certains pourraient penser que, même sans drogue, ce célibataire [arm-candied ??] poursuit ses excès libidineux et variés. Peu de personnes publiques ont fait du sexe une telle part centrale de leur message comme l'a fait le chanteur qui a flamboyé à travers le rock très "flanelle", soignant le désenchantement des années 90 [???], comme un étrange [stud out ??] - semblant ne faire partie de l'aspect sexuel mainstream du rock que pendant la regrettée époque [ho-macking ??] Limp Bizkit. Mais ce n'est pas une association qu'il apprécie.

"Ouais, dit-il après un long soupir. Je me suis certainement rendu coupable

de cela avec énergie - ce que je n'encourage pas. Clairement, le sexe peut avoir une part sombre." Une part sombre que le monde moderne peut rendre encore plus sombre. "Quand j'ai finalement acheté un ordinateur, j'ai découvert ce monde infini de la pornographie. Et j'ai reconnu les impressions que cela me procuraient comme étant les mêmes que celles que j'éprouvais quand je me procurais de la drogue. J'ai été obligé de me faire le serment d'arrêter."

Alors terminées les vieilles habitudes [ix-nay on the o's-hay??] ? "Je n'attire plus vraiment ce genre d'énergie maintenant de toute façon, dit-il à propos des relations insouciantes. "Tu récoltes ce que tu sèmes." Un vrai monogame - quoique un monogame dont les récentes conquêtes étaient Jaime Rishar et Jessica Stam - maintenant plus intéressé par la permanence. "Et pas question de sortir avec une fan. Je ne pense pas que je serais attiré par une personne trop attirée par moi. C'est mon 6e sens "Spidey" qui ne l'autorise pas."

A la place, son 6e sens Spidey l'a dirigé vers une jeune femme qu'il a d'abord aperçu à une party à Hollywood. "J'ai vu ce beau visage sourire à travers la nuit", se souvient-il. Il lui dit bonjour et découvre qu'elle a un petit-ami, mais quémande la promesse d'un café. Après quelques temps lui et Heather Christie, 20 ans, reprennent contact et commencent à sortir ensemble, et cohabitent désormais. "Sur le papier, il n'y avait aucune raison que cela fonctionne", dit-il de Christie, qui, pour leur premier rendez-vous, l'a emmené visiter sa ville natale de Simi Valley. "Mais quand je sortais avec elle, je n'avais envie de sortir avec personne d'autre."

Ainsi donc le nouveau Kiedis. Il vit à LA, mais pas à Hollywood. Il préfère sa Vespa à sa Harley. ("Pas aussi rapide, mais plus silencieux et je peux écrire des chansons pendant que je conduis.") Quant à la musique, les goûts de Kiedis se sont élargis, sinon adoucis. "J'écoute de tout, maintenant, dit-il. J'essaie même de garder l'esprit ouvert à de la simple pop-musique - qui était auparavant tout ce que je détestais."

Peu de temps après, Blender rencontre l'une de ses sources d'ouverture d'esprit. Après avoir demandé d'aller s'assurer que ça petite amie, un peu malade, allait bien, Kiedis appelle pour dire qu'elle invite Blender à déjeuner.

Mince et avec le visage d'un ange, les cheveux auburn et une chemise en flanelle, Christie est assise au bar d'un restaurant gourmet en face de l'hôtel, portant autour du cou un pendentif en forme de papillon de la célèbre designer Tarina Tarantino - un cadeau récent de Kiedis. Tandis que les deux discutent au-dessus d'une salade au thon avec de l'huile de truffe, Kiedis rend service à Blender en poursuivant une question posée précédemment : "Peut-être peux-tu éclaircir quelque chose, dit-il à Heather. Il m'a demandé si nous avions des désaccords musicaux. Je lui ai dit que tu étais une grande fan de Nick Lachey."

"Quoi?! Heather s'exclame-t-elle. Pas vraiment." Puis elle ajoute : "Oh et à

propos John Frusciante aime aussi Nick Lachey.

- Non !

- Je suis sérieuse."

Heather explique que l'ex Monsieur Jessica Simpson a partagé un après-midi avec les RHCP à TRL et a recommencé trois prises pour chanter son hit. "A la troisième fois, John a dit quelque chose comme 'J'aime vraiment cette chanson.', rapporte-t-elle. Et il a appris à la jouer à la guitare."

Kiedis revient à la question : "Alors parmi ce que je joue, qu'y a-t-il qui pourrait te faire dire 'Non. Eteins ça'?"

- Tu veux dire à part les Rolling Stones ?!" s'exclame-t-elle.

Plus tard, Kiedis révèle que Heather était une des sources d'inspiration pour la nouvelle chanson "She's Only 18". Cela commence par "She's only 18/Don't like the Rolling Stones". C'est une loi immuable de l'amour que de ne plus pouvoir aimer ou détester une chanson avec la même passion une fois que quelqu'un que vous aimez la ressent différemment.

"Hey, dit Kiedis en donnant gentiment un coup de coude à Heather. Est-ce que je t'ai ruiné Nick Lachey ?"

Par chance, il y a d'autres artistes, d'autres groupes. Et en fait, un des nouveaux groupes favoris de Kiedis donnent un concert le jour suivant. C'est un groupe local commençant à percer s'appelant les Jack Bambis. Sur les conseils avisés de Kiedis, Blender accepte d'assister au concert.

Le show se déroule un magnifique Dimanche ensoleillé à un marché fermier, se tenant sur une place de parking à Los Feliz. Les étalages de nourriture vendent de succulent (tapas). Près de l'entrée, amplis, monitoring, et un tapis pour la batterie ont été installés avec hâte. Tels deux petits gamins aux cheveux longs et aux allures de Kurt Cobain prennent une guitare et une basse, il est certain que les Jack Bambis ont bien 4 décennies avant de pouvoir être acceptés dans le Panthéon du Rock & Roll.

Le guitariste Indio (fils de Rober Downey Jr.), le bassiste Jasper et la chanteuse Lia ont tous 13 ans. Le batteur, Cash, (a sprout in a backward navy baseball hat), a 9 ans, c' est le fils d'un ami de longue date de Kiedis. Dès que le quatuor nous envoie un déluge, mais néanmoins d'une manière impressionnante d'un boogie aux sonorités métallique, l'ambiance se situe entre un concert des Minutemen et un meeting de l'association PTA (ndlr : Association d'aide à l'enfance), avec les vétérans d'un rock plaintif et (Beverly Hills soccer moms cheering on the kids.)

Restant à ses cotés, bras dessus bras dessous avec Heather, Kiedis regarde

près de lui un petit de 3 ans dans un petit sweat-shirt où il est écrit "North Shore Surf". Exposé au bruit percutant, le gamin se lâche : Bondissant de manière incontrôlable, bougeant sur le rythme de la musique à la fois ses pieds, ses petits bras et da tête à peine chevelue. Il semblait joyeusement possédé.

Kiedis se mit à exécuter un pas de deux impromptu : Adoptant la même attitude que l'enfant, balançant ses bras tel un boxeur, aidant et assistant le jeune rockeur.

"Ce petit gars est leur plus grand fan", la mère du garçon crie alors à travers le brouhaha. Le petit garçon lève les yeux vers Kiedis et sourit. Kiedis, s'en amuse derrière air impassible, continue son boogie inexact. Ensuite il se relève pour retourner vers sa petite amie.